



Cycle « Théorie du complot ?... »

The assassination of Richard Nixon

(Niels Muller, USA - 2004)

Fiche technique : Scénario: Kevin Kennedy, Niels Muller
Image: Emmanuel Lubezki
Montage: Jay Cassidy
Musique: Steven M. Stern

Producteurs: Alfonso Cuaron, Leonardo Di Caprio, Alexander Payne

Interprétation: Sean Penn (Sam-Bicke), Naomi Watts (Marie Bicke), Don Cheadle (Bonny Simmons), Jack Thompson (Jack Jones)

Format: 1.85:1 durée: 95mn
Tournage: 30 sept.- 29 nov. 2003
Sorties: USA: 29 déc. 2004,
France : 17 mai 2004 (Cannes) 24 oct. 2004 (salles)



Critiques et commentaires

Bien que parmi les noms des soit-disants producteurs (ou simples garants de l'entreprise?) on trouve des noms de cinéastes connus comme Alfonso Cuaron, Alexander Payne et Leonardo Di Caprio, *The Assassination of Richard Nixon* représente un cas exemplaire où l'étroitesse budgétaire écrase les énormes ambitions narratives. Niels Muller, débutant qui se prend pour Arthur Miller ou Arthur Penn, prétend en effet sonder la complexe plaie ethno-politico-sociale faite aux états Unis au moment du scandale du Watergate et de la découverte des mensonges en cascade du président Richard Nixon. comme si d'autres cinéastes des années 70 ne l'avaient pas fait. (...) Il a les traits de Sean Penn, d'abord en rage contre son patron et contre la vie, puis en lutte contre le monde entier, et, en particulier contre le symbole du mal, c'est à dire le pauvre « président Pinocchio ». Hélas, quand il n'y a pas un Woody Allen ou un Clint Eastwood pour le diriger, Penn a tendance à cabotiner de manière indécente. De plus, autour de lui, il n'y a que des seconds rôles de peu de poids, et son rictus qui n'est pas vraiment celui de John Wayne ne suffit pas à cacher les innombrables carences historiques et scénographiques. (...) Pure fiction concoctée dans un but commercial.

Lorenzo Codelli Positif n°521/522, juillet /août 2004

Happé par la tourmente cannoise, il ne faudrait pas que ce film réussi subisse le même sort que le beau *Mean Creek* le mois dernier, également noyé par le petit bain de Cannes et le grand bain de la rentrée. *The Assassination of Richard Nixon* dispose il est vrai d'un gros avantage sur les gamins de *Mean Creek*, la présence de la star Sean Penn. Affadi au maximum, Penn interprète un petit employé raté aux délires paranoïaques, loser tragi-comique qui vient évidemment de Scorsese: Samuel Bicke harcèle les secrétaires avec la même assiduité que le Rupert Pupkins de *La valse des pantins* et se rêve kamikaze comme le Travis Bickle de *Taxi Driver*. Le film aussi masochiste que son personnage, s'embue d'une couleur marronnasse qui va jusqu'à avaler la pourtant lumineuse Naomi Watts. A force de tenir (avec

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 22 avril 2015

justesse) la même note, la psalmodie donne des signes d'essoufflement lorsque surgit un dernier quart d'heure stupéfiant. La rencontre avec le réel, tant attendue, ne signe pas seulement la sortie du fantasme narcissique mais une vraie rencontre avec l'Histoire.(...) Le fait divers date de 1974, l'Amérique malade ne corrigera pas l'assassinat de Kennedy par celui de Nixon. Mais le titre seul résonne très fort comme le fantasme d'un autre meurtre.

Stéphane Delorme, Cahiers du cinéma n° 595 novembre 2004

Recréation d'un fait divers ordinaire transcendée par un Sean Penn bouleversant. C'est la mode : Charlize Theron dans *Monster*, Greg Kinnear dans *Autofocus*, Val Kilmer dans *Wonderland*, ils courent tous après l'oscar en incarnant des monstres aussi réels qu'ordinaires. Sean Penn suit le mouvement avec des nuances dans cette histoire vraie d'un homme frustré et dépressif, un nommé Sam Bicke qui, perdant pied à cause de ses problèmes conjugaux et professionnels, fit une fixation sur Richard Nixon, et décida d'éliminer ce supermenteur. Sean Penn donne du goût à cette chronique sans éclat de l'Amérique des seventies construite, un peu à la manière de *Confessions d'un homme dangereux* de Clooney, par flash-backs. Si physiquement Penn s'est fait une tête à la De Niro entre Bickle, héros de *Taxi Driver*, et Bicke, il n'y a qu'un "l" de différence, son jeu et sa voix hésitante font penser à Dustin Hoffman. La métamorphose est saisissante. Mais on oublie vite la mécanique du cabotinage, les tics de l'acteur, pour être profondément ému par ce paumé magnifique, qui recèle une part de sainteté et d'idiotie dostoïevskienne.

Vincent Ostria les Inrocks 1^{er} janvier 2005

The Assassination of Richard Nixon raconte l'histoire d'un homme qui va dans le mur. Etant donné la manière terrible dont il ressent le bien et le mal, il ne peut que craquer tôt ou tard. Il ne dispose d'aucun retour pour avoir un comportement adapté, sur la façon dont les autres le voient, sur ce qui peut être juste tout en étant néanmoins impossible à réaliser. Le titre du film a un effet avant qu'on le voit, un tout autre après, quand on perçoit la folie des grandeurs et la haine de soi qu'il implique.

Est-ce que ce film comporte un message? Je ne pense pas que ce soit le cas. Il raconte le trajet d'un homme qui devient fou. Un film peut n'être qu'une étude de personnage, c'est le cas ici. Et c'est suffisant. Il peut sembler contenir un message, mais c'est vain. Votre avis sur Nixon, la guerre du Vietnam, et les Black Panthers n'entre pas en ligne de compte; ils figurent dans le film seulement comme objets de l'obsession de Bickes. Comment ne pas établir un lien avec un autre assassin potentiel des années 70, un autre solitaire obsédé, Travis Bickle.

Travis déverse ses pensées dans un journal intime, Sam se sert de bandes magnétiques. Ils ressentent le besoin de se justifier, mais encore faudrait-il qu'il y ait quelqu'un pour les écouter.

rogerebert.com, Roger Ebert, 13 janvier 2005

Habilement distillée, l'analyse psychologique du meurtrier en herbe suit une ligne qui bascule à mi-parcours. Présenté comme un être doux et ultrasensible, aussi peu capable de surmonter la séparation d'avec sa femme que de s'adapter aux valeurs dominantes de la société, Sam Bike apparaît d'abord comme un personnage décalé à travers lequel les principaux maux de la société américaine (le racisme, le bellicisme, l'âpreté au gain...) sont stigmatisés.

Mais, à mesure que le film avance, il montre un personnage totalement inapte au jeu social, le transformant en pur psychopathe, décidé à éliminer le président des Etats-Unis.

Jacques Mandelbaum, Le Monde 26 octobre 2004

La semaine prochaine : Cycle « Théorie du complot ?... » 3/3:

A cause d'un assassinat
(The Parallax View, Alan J. Pakula, USA - 1974)
Mercredi 6 mai 2015 - 20 h